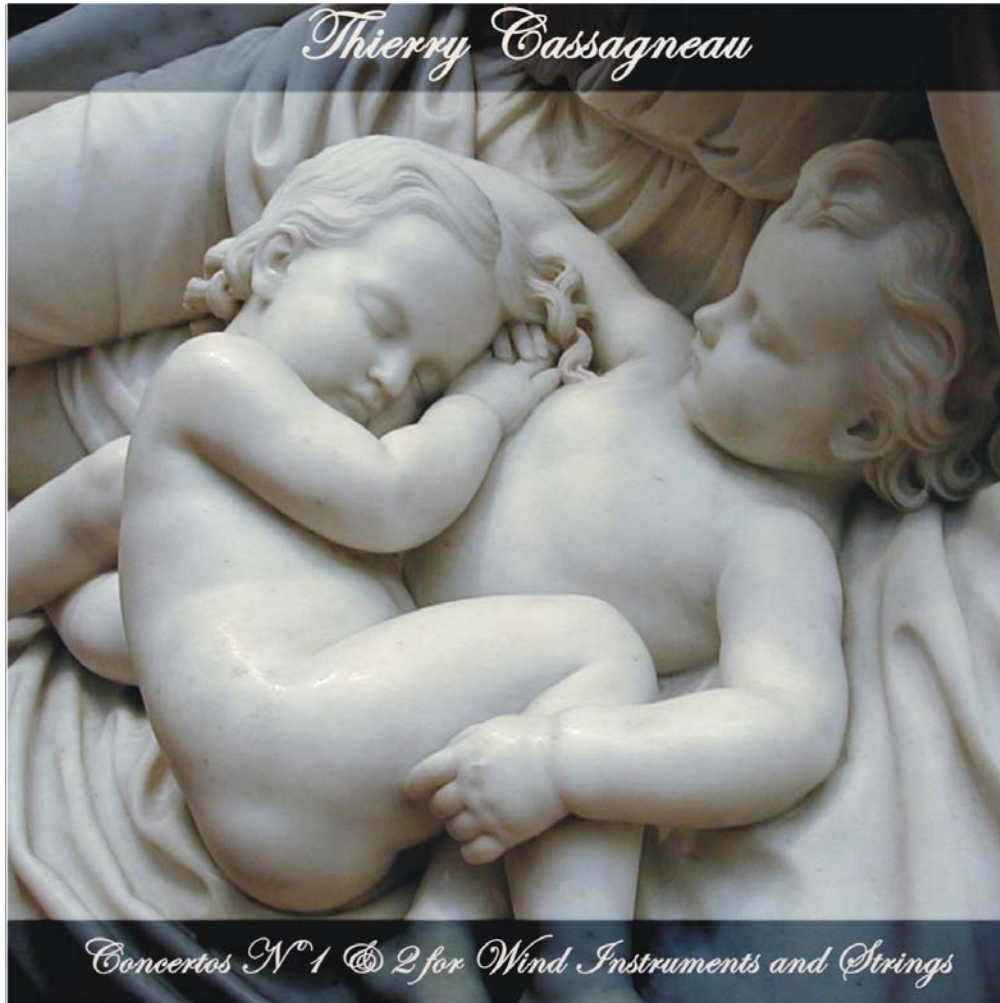


CONCERTOS No. 1 & 2

Pour Instruments à Vent et Cordes

“Berliner” et “Destiny” (2001)

Thierry Cassagneau



Les concertos font partie de ce qu'il y a de plus difficile à composer. Ils intègrent des variations marquées de tempo que l'on dissocie en mouvements distincts. Mais il faut pouvoir utiliser des tempos très variés tout en assurant une bonne cohérence de l'ensemble, cohérence qui n'est pas seulement dépendante de la note. L'allegro, qui est jubilatoire, entraînant et fédérateur est la plupart du temps associé à un adagio qui exprime la gravité, la tristesse, les émotions et pensées intérieures, ou plus facilement à un andante, qui est léger, vivifiant et apaisant. Or le contraste entre un allegro et un adagio ou un largo est tel que leur appariement n'est pas facile à réaliser, du point de vue de la préparation qu'il demande et de la cohérence qu'il doit laisser apparaître (tout comme pour une symphonie). Un concerto est en fait rarement cohérent et donc rarement réussi.

Tout commença à Berlin, où les premiers mois de mon installation furent particulièrement déprimants, parce que je n'aimais pas cette ville, ni la langue, ni le lieu où je travaillais. Après avoir vécu aux USA, la rupture était trop abrupte, et mon retour en Europe fut difficile, je n'appréciais ni les méthodes de travail, ni les gens, ni la manière dont les interactions sociales se construisaient (notamment par rapport à la couleur de la peau, des yeux, par rapport au sexe ou à la consonance des noms). Et aujourd'hui encore, je ne l'accepte pas. Après plusieurs semaines, je composai un adagio qui me permit d'évacuer mes rancœurs et une profonde tristesse. Il fut créé avec spontanéité et rapidité, comme quelque chose de longtemps contenu. J'avais donné à ce morceau le titre « le premier jour est comme le dernier », pour nommer les sentiments que l'on a lorsqu'on se situe à l'arête d'un changement. Car on se souvient toujours des premiers et des derniers jours, ce qu'il y a entre est diffus. Une arête qui sépare deux situations est toujours conflictuelle, équivoque, marquante. L'espoir d'un changement (le dernier jour) est rapidement évincé par la conscience que rien ne change (le premier jour) ; d'où le titre...

Je l'ai écouté souvent et cette musique m'a beaucoup aidé par la suite. C'était un beau mouvement, mais je ne songeais pas à l'intégrer à une œuvre quelconque. C'est bien des mois plus tard, en été 2001, que je m'intéressai à la composition de musique classique. Même si certains titres de mes albums précédents avaient intégré des notions déjà très élaborés sur l'utilisation des cordes. Je voulais composer de manière abstraite, sans recourir à l'émotion, mais simplement jouir de la complexité musicale. Et c'est ainsi que je composai, assez laborieusement, le premier allegro de mon existence, tout en espérant l'associer au magnifique adagio longtemps esseulé. Il se nourrissait de réminiscences mozartiennes, il était plutôt décousu, mais il flattait mon désir d'aller plus loin. Et surtout, il me permit de comprendre ce qu'est l'essence d'un allegro, comment stimuler son développement. Un deuxième allegro fut plus rapidement composé, avec une ligne mélodique plus claire, facile à retenir. Je décidai de former ainsi mon premier concerto (en Mi), qui fut nommé

« Berliner », pour les circonstances qui entouraient sa venue. C'est un concerto que je qualifierais de raté, mais il est historiquement intéressant, parce qu'il permet de mesurer mes progrès. C'est pourquoi je l'ai laissé en l'état.

Avec le deuxième concerto (en La), je voulais atteindre une meilleure cohérence et aborder la composition dans une thématique prédéfinie. Je choisis de décrire quatre états inévitables que la vie nous fait connaître et qui donnent un sens profond à la destinée d'un individu. Le jeu des instruments à vent est beaucoup plus complexe dans les allegros (les rendant aussi plus abstraits), tandis que les cordes enveloppent beaucoup mieux leurs discours. Les allegros m'ont fourni un grand plaisir intellectuel, ils sont joyeux, dynamiques et vivants. Le premier allegro exprime ainsi l'engagement, la confiance en soi, l'initiative dont il faut faire preuve pour contrôler sa destinée. Le largo est minimaliste, une clarinette déclame sa peine sur un jeu particulièrement triste des cordes (je le fis un très triste jour d'Août). Il exprime les échecs, les déceptions, les tournants tragiques de l'existence. L'andante qui lui succède est mielleux. L'engageante harpe mêle son jeu aux instruments à vent pour exprimer l'aisance, la solution, la clarté que l'on accueille toujours avec soulagement. Et enfin, le dernier mouvement impose l'optimisme. Quelles que soient les vicissitudes de la vie, il faut rire du destin, comme si la vie était une grosse plaisanterie. C'est par le rire que l'on vainc toujours son absurdité et sa fin. Et en effet, cet allegro (mouvement le mieux achevé du concerto) dégage une atmosphère de gaieté et d'humour.

Jaquette (format CD-rom) imprimable **pour usage privé uniquement**
Résolution 600 dpi (avant conversion format pdf)
© 2001 Thierry Cassagneau

